

Article offert par Keystone-ATS Rédaction.

Abonnez-vous avec 15% de rabais!

ÉDUCATION | FORMATION PROFESSIONNELLE | INTERVIEW

Publié le 22 novembre 2022 14:20. Modifié le 22 novembre 2022 17:56.

A Genève, seuls 3% des jeunes font un apprentissage après l'école obligatoire, et c'est un problème

par Sophie Gaitzsch











De champion il y a un siècle, le canton de Genève est devenu le mauvais élève suisse de

l'apprentissage. Le chercheur Lorenzo Bonoli explique pourquoi et ce qu'il faudrait pour changer la donne.

La Cité des métiers de Genève, grand-messe de l'orientation professionnelle, ouvre ses portes ce mardi à Palexpo. L'occasion pour les experts de se pencher sur le cas genevois avec une table ronde intitulée «Développer l'apprentissage en entreprise à Genève: mission

impossible?». Lorenzo Bonoli, spécialiste de l'histoire de l'apprentissage à la Haute école fédérale en formation professionnelle, y participera. Il explique comment le canton de Genève s'est retrouvé lanterne rouge de l'apprentissage en Suisse. Et contrairement à ce que l'on entend souvent, ce n'est pas qu'une question de culture et de tissu économique.

En quoi le canton de Genève se distingue-t-il des autres cantons en matière d'apprentissage?

Le taux d'apprentissage dual - en entreprise et en école - y est de 22%. C'est très loin de la moyenne suisse, qui se situe autour de 60%. Genève se distingue également par son important taux de jeunes qui suivent des formations générales ou professionnelles en école à plein temps.

Comment expliquez-vous cette place à part?

De nombreux facteurs entrent ligne de compte. Au début du XXe siècle, Genève était le canton suisse affichant le deuxième plus haut taux d'apprentissage. Mais à partir des années 1950-1970, Genève va développer davantage le collège et d'autres écoles à plein temps. Ce développement est lié à la découverte des inégalités sociales qui touchent le système éducatif. Une mesure pour réagir à ces inégalités a été la création cycle d'orientation pour réduire les discriminations et assurer à tout le monde un accès égal au secondaire II. Résultat: assez rapidement, les jeunes délaissent la formation professionnelle pour s'orienter vers le collège.

Il faut savoir que certains cantons alémaniques ont aujourd'hui encore des politiques très restrictives pour l'accès au gymnase. A Zurich, par exemple, il existe une sorte de numerus clausus pour n'accepter que 20% des élèves d'une cohorte donnée.

Quels sont les autres facteurs?

Au fil du temps, Genève a aussi développé des écoles à plein temps, comme l'école de culture générale ou l'école de commerce. Ces nouvelles écoles ont servi à assurer une formation au plus grand nombre lorsque les entreprises se montraient moins disponibles pour embaucher des apprentis.

Lire aussi: A Genève, la réforme de l'école de commerce fait grincer des dents

Plus globalement, les cantons latins ont eu tendance à critiquer le modèle dual dans les

années 1970 car les entreprises ne proposaient pas assez de place et parce qu'il était difficile de contrôler la qualité pédagogique des enseignements dispensés par les branches. Ils considéraient aussi que face au boom de l'innovation technologique, les jeunes devaient acquérir des connaissances générales plus larges. A cette époque, à Genève, des responsables défendaient l'idée qu'il faut avoir une certaine culture générale avant de se spécialiser.

Dans les cantons alémaniques, la formation professionnelle a surtout été un instrument de politique économique, alors que dans les cantons romands elle a été utilisée non seulement pour répondre au besoin de main-d'œuvre qualifiée mais aussi pour faire de la politique sociale.

Est-ce que les facteurs culturels et le tissu économique de Genève jouent aussi un rôle?

Oui. On voit d'ailleurs que les autres centres urbains où le secteur tertiaire est très développé, par exemple Bâle-Ville ou Zurich, ont des taux de maturités semblables à ceux de Genève.

Pour ce qui est du tissu économique, à Genève, il y a un manque de places d'apprentissage disponibles dans les entreprises. La forte présence de multinationales contribue à ce phénomène. Comme elles connaissent mal le système dual, elles sont plus réticentes à participer au système de formation en prenant des apprentis.

Pour l'aspect culturel, le fait que Genève ait une part importante de travailleurs étrangers qui ne connaissent pas le système dual joue aussi un rôle dans les choix des jeunes. En France, par exemple, l'apprentissage est considéré comme une voie pour ceux qui n'y arrivent pas. Les familles qui interagissent avec cette réalité française ont donc tendance à dévaloriser l'apprentissage. A l'inverse, dans beaucoup de cantons suisses, l'apprentissage est très valorisé. A Bienne, par exemple, obtenir un apprentissage chez Rolex est socialement perçu comme aussi bien que d'entrer au gymnase.

Au fond, avoir peu d'apprentis, en quoi est-ce un problème?

La moyenne suisse n'est pas un critère de qualité. Il est normal que les systèmes éducatifs de Genève et d'Appenzell Rhodes-Intérieures ne soient pas identiques.

Le problème genevois n'est pas le faible taux d'apprentissage en tant que tel, mais plutôt la transition des jeunes vers le secondaire II. Je m'explique: à Genève seuls 3% des jeunes choisissent de faire un apprentissage en sortant de l'école obligatoire, mais 22% finissent tout de même par opter pour un CFC. L'âge médian de l'obtention d'un CFC est de 23 ans. Or avant de se tourner vers l'apprentissage, bon nombre de ces jeunes essuient des échecs au collège ou à l'école de commerce. Ces échecs ne sont pas anodins, ils pèsent sur le développement personnel.

Cela induit une autre complication: les jeunes de 15 ans qui sont motivés pour faire un CFC en sortant de l'école obligatoire se retrouvent en concurrence avec des personnes âgées de 20 ans, avec le permis de conduire, qui ne sont plus soumis aux restrictions du travail des jeunes. Pour les entreprises, le choix est vite fait. C'est un cercle vicieux.

Et cela a une influence sur le chômage des jeunes.

Oui. Dans les cantons où l'apprentissage dual est très développé, les élèves obtiennent plus rapidement un diplôme du secondaire II et le chômage des jeunes est moins élevé.

On peut encore évoquer un dernier problème, d'ordre financier: l'école professionnelle à plein temps coûte beaucoup plus cher à l'Etat que l'apprentissage dual.

Lire aussi: Des formations toujours plus académiques? C'est un mythe

Quel est le principal défi pour réussir à développer l'apprentissage?

Le développement de la formation professionnelle en Suisse a deux finalités. La première est économique: il faut fournir des travailleurs qualifiés aux entreprises. La seconde est sociale: il faut intégrer dans le système éducatif le plus grand nombre de jeunes, aussi des jeunes avec des profils faibles scolairement. Mais concilier ces deux défis n'est pas facile.

Pour que l'apprentissage dual s'assure le soutien des entreprises, il faut qu'il séduise des jeunes avec des capacités élevées et propose des formations exigeantes. Mais en procédant ainsi, le risque est de perdre les jeunes qui ont plus de difficultés. A l'inverse, en voulant intégrer à tout prix les personnes les plus faibles, l'apprentissage risque d'être dévalorisé, avec un effet stigmatisant sur l'ensemble de la filière. L'enjeu consiste donc à trouver le bon équilibre.

Développer l'apprentissage à Genève, c'est mission impossible?

Sûrement pas. Mais c'est une mission qui prend du temps, au moins une génération. Genève a fait un travail important d'orientation et d'information pour montrer toutes les possibilités qu'offre l'apprentissage dual, notamment l'accès par la suite à des formations tertiaires. Le canton travaille aussi avec les associations professionnelles et les entreprises pour s'assurer qu'elles jouent le jeu. Des mesures sont donc prises mais il y a clairement des limites politiques, financières et de temps. Peut-on se permettre d'attendre encore 20 ans pour avoir des résultats? Pour accélérer les choses, la question de la réduction des offres de formations scolaires mériterait d'être débattue, mais c'est politiquement très délicat.







LIRE AUSSI

ÉDUCATION | GENÈVE | NEWS

«Je n'avais que mes yeux pour pleurer»: quand concilier sport et école mène à l'épuisement

par Sophie Gaitzsch



ALIMENTATION | HUMANITAIRE | INTERVIEW

Pourquoi un chef doublement étoilé vient former des réfugiés à Genève

par Sandra Pernet



CLIMAT | GENÈVE | RADAR

A Genève, la droite plante les freins contre le 30 km/h généralisé

par Rachel Barbara Häubi



ÉDUCATION | VIOLENCES | NEWS

 Physique, orientation sexuelle... les discriminations scolaires à Genève sous la loupe

par Julie Eigenmann



ÉDUCATION | ÉCOLE | NEWS

Les candidats au Conseil d'Etat genevois répondent aux inquiétudes des jeunes sur l'école

par Adriana Stimoli



LES FLUX

- > Santé
- > Climat
- > Cyber
- > Éducation
- > Sciences
- > Alimentation
- > Solutions

À SUIVRE

- > Les Explorations
- > Les newsletters
- > Vos Questions
- > Opinions
- > Ça pourrait vous étonner
- > Événements

LES OFFRES

- **>** Abonnements
- > Bons cadeaux
- > Faire une contribution
- > Boutique en ligne

AIDE

- > FAQ
- > Heidi.news sur son téléphone

LÉGAL

- > Politique de confidentialité
- > Gestion des cookies
- > Conditions générales d'utilisation

Suivre heidi.news

NOS TABLEAUX DE BORD

- > Climat
- > Gender Tracker
- > Le chiffre du jour

À PROPOS DE HEIDI.NEWS

- > Heidi solutions
- > Nos partenaires
- > Nos lecteurs
- > Notre équipe
- > Notre financement
- > Nos offres d'emploi
- > Médias
- > Contact



f ⊌ in ⊙ □ ♂ a

© 2021 HEIDI.NEWS - WEBSITE: BASE SECRÈTE